

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-852-Dieu-me-pardonne-d-avoir-ete-si-con.html>



I.D n° 862 : Dieu me pardonne d'avoir été si con

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 15 février 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Proses et variations : tel était le titre du dernier (mais pas si récent : [25 octobre 2016](#) !) article que je consacrais ici-même à **Jean-Claude Martin**, et au terme duquel étaient offerts trois poèmes inédits. Pour qui suit la démarche du poète depuis ses premiers écrits, c'est bien l'impression que donne la majorité des livres qui constituent l'oeuvre poétique : une suite de variations autour des sentiments et humeurs d'un individu (mâle) mélancoliquement normal, *poussant les jours devant soi, comme détritrus au caniveau*, concluant néanmoins pour solde de tout compte (à un jeu de mots près, le titre de son premier livre [1]) que *ça aurait pu être pire*, épitaphe qu'il suggère d'écrire sur sa tombe.

Dans le récent opus, *Vies patinées*, aux [Carnets du Dessert de Lune](#) (avec illustrations abondantes, et parfois inégales dans ses réussites, de la fidèle **Claudine Goux**), d'où j'ai extrait les citations du paragraphe précédent, Jean-Claude Martin se fait encore un fois comptable de sa vie, en dresse le bilan : *Etat stationnaire*, nous rassure le poème final. Bref, *toute une vie bien ratée*, pour emprunter à un autre champion [2] du désenchantement :

Notre vie tient de la flèche et du cerceau. Nous partons vers un but. Mais la plupart des vies passent à côté de la cible ou marquent pas loin de zéro.

Car nous ne suivons pas une trajectoire rectiligne. Nous n'arrêtons pas de tourner sur nous-mêmes comme un cerceau (Allez donc faire 1.000 avec un cerceau !)

Nous sommes sur un manège qui s'échappe tout à coup de son axe et part en tourbillonnant (la peur et la joie des enfants !).

Quand nous revenons, vieux gamins amers et nostalgiques, nous aimerions tant lancer une autre flèche. Carquois vide...

La lecture de cette prose nous rappelle que si cette poésie traduit amertume et nostalgie, elle retient dans le même temps et séduit le lecteur par une constante autodérision, qui le plus souvent *joue* (à moins qu'elle ne *travaille*, à l'instar du *bois de l'armoire*, pour me référer à l'auteur), avec les mots. *Vies patinées* ne dément pas cette propension, laquelle se concentre encore davantage, devient moteur dans un ouvrage, paru quasi simultanément fin 2019 : *Ne vous ABC jamais* chez [Gros Textes](#), et ce, dès le titre, comme chacun peut le constater.

Le livre divague suivant l'ordre alphabétique à travers locutions proverbiales et expressions familières, où le faiseur de bons mots et calembours qu'est Jean-Claude Martin donne libre cours, à *bâtons rompus*, à *bras ouverts*, si ce n'est *A la grâce de dieu*, à des jeux de langage de haute intensité. Je me suis quant à moi arrêté avec gourmandise à la rubrique *Martin* (à éviter coûte que coûte, et comme nom et comme prénom, y est-il conseillé - mais le lecteur de longue date n'a pas oublié que malgré tout *Plus d'un âne s'appelle Martin* [3]), et plus encore à *Poésie*, dézinguée avec une verve féroce, selon la formule bien connue : *Qui aime bien châtie bien ...* (mais brûler ce qu'on a adoré, ne détonerait pas non plus ...)

Poésie

A fuir. Comme auteur et comme lecteur. Poésie est morte, tuée par la rentabilité littéraire, bouffée par les chanteurs débiles et les professeurs gloseurs. « Les hommes auront toujours besoin de poésie », « c'est la forme la plus haute de l'écriture » « la poésie sauvera le monde », « à mes trois cent mille romans vendus, je préfère trois vers d'un poème »... arrêtons les mensonges, les cataplasmes et les fausses mystiques, poésie est dans une impasse, un naufrage, sa mort préfigure le triomphe de l'argent et de la pollution de la terre. Je la hais, elle a tué mes rêves, et pourtant je l'attends encore chaque soir au coin de la rue. Dieu me pardonne d'avoir été si con ...

Post-scriptum :

Repères : **Jean-Claude Martin** : *Vies patinées*. Dessins de couverture et d'intérieur : **Claudine Goux**. Préface d'**Hervé Bougel**. Editions [Les Carnets du dessert de Lune](#) (67 rue de Venise - B-1050 Bruxelles). 92 p. 14Euros.

Du même auteur : *Ne vous ABC jamais*. Illustrations de couverture : **Pierre Rosin**. [Gros Textes](#) éd. (Fontfourane - 05380 Châteauroux-les Alpes). 108 p. 7Euros.

[1] - 1989, au *Dé bleu*, *Pour solde de tout conte*.

[2] - **Pierre Autin-Grenier**, on aura reconnu...

[3] - Edition Verso - 1988.